

VEYRET, Yvette et ARNOULG, Paul (dir.) (2008) *Atlas des développements durables. Un monde inégalitaire, des expériences novatrices, des outils pour l'avenir*. Paris, Autrement, 90 p. (ISBN 978-2-7467-1187-7)

Louis Guay

Volume 53, numéro 148, avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, L. (2009). Compte rendu de [VEYRET, Yvette et ARNOULG, Paul (dir.) (2008) *Atlas des développements durables. Un monde inégalitaire, des expériences novatrices, des outils pour l'avenir*. Paris, Autrement, 90 p. (ISBN 978-2-7467-1187-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 53 (148), 140–142. <https://doi.org/10.7202/038149ar>

Rien que pour prendre conscience de l'apport de ce point de vue à la fois «décentré» – en rapport avec la production dominante de l'Atlantique Nord – mais aussi en phase avec les grands enjeux de la géographie internationale, la lecture de ce petit manuel est tout à fait enrichissante. L'auteur n'y va pas par quatre chemins pour affirmer ses convictions scientifiques ou épistémologiques, et probablement beaucoup de lecteurs n'adhéreront pas à celles-ci, du moins dans le détail, ne serait-ce que par l'aspect concis du manuel. Il n'en reste pas moins qu'elles sont présentées au sein d'un argumentaire intellectuellement très stimulant.

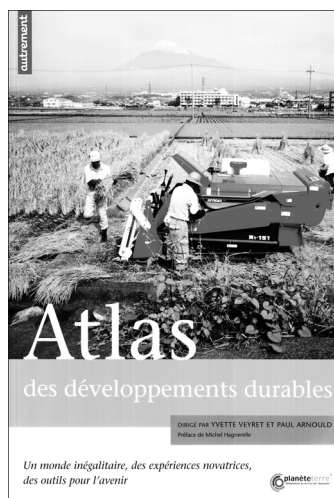
La grande originalité du manuel est d'aborder toute l'épistémologie de la géographie sous l'angle des grands enjeux environnementaux contemporains et à venir. L'auteur, en effet invite une réflexion pleinement prospective. Non pas qu'il ne s'intéresse pas au passé de la discipline, sur lequel il revient. Mais il veut anticiper les défis proches, sur les plans scientifiques et professionnels.

C'est pourquoi il place la question de l'écocide aux fondements de sa réflexion. L'auteur reprend en effet à son compte les inquiétudes actuelles quant aux dangers que l'espèce humaine se fait courir à elle-même par son utilisation insensée des écosystèmes et des ressources terrestres. Présenté comme le paradigme dominant des sciences de l'environnement et de la surface de la Terre, l'écocide se trouve au carrefour des problématiques et des grands courants de pensée touchant aux relations entre l'Homme et son environnement. À ce titre, la géographie apparaît comme «une nouvelle biogéographie de la survie de l'espèce humaine», voire comme une «biogéographie politique» en raison de la conflictualité des enjeux environnementaux. Il s'ensuit, pour la géographie, tout un repositionnement des questions classiques de son épistémologie comme l'identité, l'utilité, l'unité, la vitalité. Il s'ensuit aussi toute une réflexion renouvelée sur le déterminisme

et la causalité en géographie, thèmes qui avaient gravement été délaissés depuis trop longtemps.

C'est encore à la lumière de ce regard sur la géographie qu'est abordée la question du métier de géographe au XXI<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre que le géographe doit contribuer à sa science par une ingénierie spatiale répondant à la demande ou aux besoins en matière de gestion de l'environnement, des collectivités locales et, de plus en plus, du secteur privé. L'exemple du Gabon est élaboré, avec tout ce qu'il comporte comme dynamisme de la part d'une géographie professionnelle qui s'affirme de nos jours internationalement.

Vincent Berdoulay  
Université de Pau et des Pays de l'Adour



VEYRET, Yvette et ARNOULG, Paul (dir.) (2008) *Atlas des développements durables. Un monde inégalitaire, des expériences novatrices, des outils pour l'avenir.* Paris, Autrement, 90 p. (ISBN 978-2-7467-1187-7)

Le développement durable ne cesse de faire parler de lui. Plusieurs institutions et organisations s'en réclament et les disciplines scientifiques tentent de l'intégrer à leurs pratiques

de recherche. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que le développement durable, tel que formulé par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, n'est pas conçu comme une discipline, mais comme un projet social et politique de grande envergure. Cependant, l'idée de développement durable est féconde pour évaluer et mesurer des états de situation et des évolutions. *L'Atlas des développements durables* – notez le pluriel – poursuit ce but grâce à la collaboration d'une équipe de géographes.

Les cartes parlent autant que les chiffres; elles font voir les contrastes, les similitudes, les zones de stress, les améliorations. L'atlas est riche en information et tient compte des trois piliers du développement durable. Il est organisé en thèmes qui se déploient, chacun, sur deux pages. Côte à côte, les thèmes sont introduits et commentés; des cartes, des tableaux et des graphiques présentent des données environnementales, sociales et territoriales. Les textes d'accompagnement sont courts, informatifs, mais n'hésitent pas à prendre parti en faveur d'une posture moderniste et humaniste.

L'atlas commence même par une cartographie des grandes inégalités sociales. Sur les thèmes se nourrir, habiter, se déplacer et éduquer, il apparaît presque comme une pure géographie sociale à l'échelle de la planète. Les auteurs rappellent, toutefois, que la finalité du développement durable est le bien-être humain que *l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire* a pris comme idée phare. Puis les thèmes propres à la géographie et aux études de l'environnement suivent: risques naturels, catastrophes industrielles, énergie, conditions et changements climatiques, littoraux, données démographiques sont exposés et cartographiés. La durabilité est abordée sous une série de thèmes, ou thèses, qui vont des forêts certifiées au commerce équitable, et qui montrent les progrès accomplis, mais aussi les défis à relever. Par exemple, si les énergies renouvelables se propagent, elles n'occupent pour l'instant qu'une bien faible part de la production énergétique. Les trans-

ports durables progressent à grande vitesse, mais jamais assez rapidement pour faire face à la demande accrue de déplacements, notamment internationaux. Si les villes qui se réclament du développement durable et mettent en œuvre un agenda 21 local se multiplient, en contexte d'urbanisation mondiale rapide, il y a encore beaucoup à faire. Les conditions environnementales et sanitaires des villes en développement ne s'améliorent pas toujours aussi vite que la croissance de leur population et du nombre des villes.

Les dernières sections de l'atlas sont consacrées aux actions et mesures prises en faveur de la durabilité, d'ailleurs définie plus en termes d'environnement que selon les trois piliers conventionnels. Certes, en améliorant la qualité environnementale des milieux, on réduit les risques sur la santé humaine et les inégalités sociales. Un fleuve dont la qualité est en partie restaurée, grâce à une Convention comme celle du Rhin, profite aux riverains.

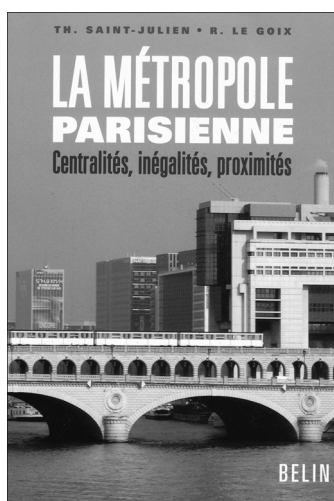
Les grands pays dont l'économie émerge sur le marché international – la Chine, l'Inde, le Brésil – ont droit à un exposé sur leurs défis environnementaux. Madagascar constitue un exemple à part, en vertu de son statut de pays en développement et de sa riche diversité biologique menacée. L'ouvrage se termine sur les indicateurs de développement durable. L'atlas choisit l'indice synthétique de l'empreinte écologique qui, cartographié à côté de l'indice de développement humain et du produit intérieur brut (p. 83), montre des corrélations révélatrices.

Il s'agit d'un ouvrage grand public, mais qui devrait aussi intéresser les étudiants et les étudiantes. Si j'avais un reproche à lui faire, ce serait de ne pas avoir suffisamment englobé de pays francophones. Des sujets pertinents aux idées défendues, comme l'état de la forêt boréale au Canada et l'action publique en faveur de la protection du fleuve Saint-Laurent, se seraient, nul doute, acquis un public canadien. Le Sud-est asiatique, où l'on désire maintenir une présence francophone, aurait



pu être mieux représenté. Enfin, des problèmes environnementaux propres aux pays africains francophones auraient pu trouver leur place à une échelle régionale et pas seulement continentale et planétaire.

Louis Guay  
Université Laval



**SAINT-JULIEN, Thérèse et LE GOIX, Renaud (dir.) (2007) *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*. Paris, Belin, 333 p. (ISBN 978-2-7011-4486-3)**

Ce livre collectif est issu principalement de travaux de recherche réalisés dans le cadre de l'UMR Géographie-cités de l'université de Paris. Son objectif est de proposer une vision qui « va à la rencontre des grandes questions d'aménagement sur lesquelles [ ] le nouveau Schéma Directeur de la Région Île-de-France (SDRIF) aura à prendre position dans ses propositions d'une stratégie territoriale régionale à l'horizon 2015 » (p. 7).

Il est utile de rappeler ces deux origines de l'ouvrage, car elles en dictent la structure, l'apport et les limites. Le livre est structuré de

manière très simple et claire. C'est un recueil de treize chapitres regroupés en trois parties (1. Centralités 2. Inégalités 3. Proximités). Le livre ne comporte aucun chapitre introductif, et donc aucune ligne directrice si ce n'est celle de soulever des questions qui seront importantes dans le cadre du SDRIF. Une conclusion de quatre pages propose quelques pistes pour synthétiser les divers chapitres. L'ouvrage ne présente donc pas un argumentaire ni un cadre théorique d'interprétation des chapitres, mais plutôt une collection de 13 chapitres hautement empiriques, employant des données et des méthodologies qui se ressemblent (beaucoup de cartes et d'analyses spatiales basées sur des données communales), qui décrivent chacun une facette de la métropole. On y couvre la répartition territoriale de l'emploi, des activités touristiques, des universités, des navettes, de la pauvreté, de la diversité sociale, de la précarité, des districts scolaires et des enclaves résidentielles. Les cinq derniers chapitres, tout en présentant des analyses se focalisant souvent sur des quartiers et sur leur perception, maintiennent le plus souvent cette approche spatiale et quantitative (mais parfois sur la base d'enquêtes). Bref, on obtient ainsi une couverture exhaustive et méthodologiquement semblable d'un grand nombre d'enjeux qui façonnent la région parisienne en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ce livre remplit donc tout à fait ses objectifs déclarés. Un tel recueil, principalement factuel, et démontrant un souci évident de relater de manière aussi objective que possible les observations des chercheurs, sera une importante source d'information pour les décideurs. L'effacement des chercheurs et la théorisation généralement très légère font en sorte que (presque) aucun message politique et (presque) aucun jugement de valeur n'y sont véhiculés. Pour qu'un livre puisse servir de base de discussion à des fins de politique publique, ces qualités sont importantes. Un tel recueil portant sur la région de Montréal, par exemple, aurait pu intelligemment cadrer le débat avant que la province ne décide – sur la